

Introduction

Dans une acception libérale, centrée sur une demande sans cesse croissante, la psychiatrie ne s'est jamais aussi bien portée. Le psychiatre d'aujourd'hui est de plus en plus sollicité, souvent de façon paradoxale, parfois contradictoire. Les patients et des familles réclament, à juste titre, les meilleures réponses à leurs souffrances. Les responsables économiques rappellent de plus en plus ouvertement un principe de réalité, projetant sur les professionnels du soin la responsabilité de choix parfois impossibles à faire. Les acteurs politiques, au fil de l'air du temps et des représentations collectives, peuvent habiller leur discours d'accents humanistes, centrés sur le sujet souffrant ou stigmatiser ses « dangereuses différences » en exacerbant les peurs archaïques de l'opinion publique dans une société de plus en plus défensive. On sait que soigner en psychiatrie, c'est s'exposer à des flots d'angoisse et d'agressivité projetés... et parfois plus.

Dans ce monde en perte de repères où les découvertes scientifiques génèrent toujours plus de questions, où la satisfaction pulsionnelle s'inscrit toujours plus dans l'instant, si les psychiatres ne peuvent rester insensibles aux évolutions des courants de pensée, il paraît essentiel qu'ils se gardent de cautionner n'importe quelle dérive sous couvert de peurs, de mode, ou de post-modernité. A un moment où les modèles de référence en médecine se font moins précis, notre responsabilité n'en est que plus grande, au quotidien de l'exercice clinique, pour continuer à construire des réponses spécifiques à chacun, à chaque moment de son histoire.

Quelle constance, quelles limites, quelle philosophie, quelle vision du soin pour inspirer cet engagement complexe, difficile mais toujours passionnant? Mettre en lien direct éthique et pratique(s) au regard de réflexions et de témoignages tirés de l'expérience nous a semblé important en ces temps où les valeurs essentielles qui fondent notre humanité gagnent à être rappelées.

CHARLES ALEZRAH